

# ESSAI DE TEST SUR LA PSYCHOLOGIE ÉCONOMIQUE AFRICAINE

par Jacques BINET

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,  
MONSIEUR LE SECRÉTAIRE PERPÉTUEL,  
MESDAMES, MESSIEURS.

Je suis heureux et fier de vous soumettre cette communication sur un test exploratoire de Psychologie économique. Fier, cela va de soi. Heureux, parce que affronté à un sujet nouveau et difficile, j'attends beaucoup de vos critiques et des discussions sur mes propos.

La psychologie économique n'a guère été étudiée en Afrique. On a fait comme si « l'Homo oeconomicus » du XVIII<sup>e</sup> siècle étendait son empire partout autour du monde. Beaucoup de nos contemporains, d'ailleurs, en particulier ceux qui sont de formation marxiste, estiment que les réactions des individus n'ont pas d'influence, que les structures sont plus importantes que les pensées et les préoccupations individuelles. C'est peut-être vrai, mais dans beaucoup de domaines les structures sont presque inexistantes ; l'importance de l'attitude psychologique des individus est alors primordiale.

Autre difficulté : il est bien difficile de faire des généralisations en matière de psychologie : on tombe aisément dans le lieu commun. La psychologie des peuples est souvent constituée de remarques superficielles, d'anecdotes, d'impressions subjectives dénuées de bases statistiques. Il est indispensable d'aller plus loin, et, pour ce faire, de créer les instruments d'exploration nécessaires.

Pour ma part j'ai cherché à mettre au point un test constitué d'images. Pourquoi un test et pourquoi les images ?

Lorsqu'on présente à un public, et particulièrement à un public africain, un questionnaire avec des lignes à remplir, cela crée une atmosphère d'école. Le sujet se trouve mis dans l'attitude d'un élève qui répond à une interrogation, qui se trouve obligé de manier crayon et papier, ou qui récite une leçon. Par une association d'idées toute naturelle, on voit poindre les réponses du « bon élève ». Le

O. R. S. I. O. M. Fonds Documentaire

18 NOV. 1983

N° : 3794

Cote B

sujet se souvient de ce qu'il a appris en classe, de ce qu'il a lu dans le journal ou de ce qu'il a entendu à la radio et nous risquons de ne retrouver que des bribes de culture moderne de type européen. Aussi me suis-je demandé s'il n'était pas préférable de présenter des images et de laisser les « interviewés » parler le plus librement possible.

J'avais recueilli dans les journaux des photos de médiocre qualité, pour que plusieurs interprétations puissent en être données. Si, en effet, j'avais présenté des clichés bien nets, le sujet, aurait été pénétré de ce qu'il voyait, sa vision se serait imposée à lui avec un caractère d'évidence. Devant une photo un peu floue, le sujet aura une grande liberté d'interprétation. Cela était indispensable dans le but poursuivi.

Des photos ont paru préférables à des dessins. Il m'a semblé, en effet, que pour le public les photos étaient choses sérieuses, alors que des dessins auraient paru un jeu.

Une difficulté se présente immédiatement. Devant des images à interpréter, le sujet hésite et ne veut pas laisser libre cours à son imagination. Est-ce crainte de se tromper ? Cela ne vient-il pas d'une sorte de discrétion, d'une crainte de nuire ? Timides, respectueux d'autrui, redoutant qu'une parole déplacée n'aie un retentissement magique, les sujets n'osent pas donner une interprétation des faits et gestes de qui que ce soit.

Il est indispensable de présenter des photos qui ne soient pas trop éloignées sur le plan culturel, du public à qui l'on s'adresse. En effet si la scène représente des Blancs travaillant dans un climat étranger, avec des machines très compliquées les spectateurs seront un peu inquiets et diront qu'ils ne connaissent pas, qu'ils ne peuvent rien dire à ce propos.

Avec des photos où l'accent est mis sur l'aspect technique, mes interlocuteurs se sont mis immédiatement à imaginer toutes sortes de bricolages, d'explications mécaniques. L'apparence technique écrasait tout, les sujets ne laissaient plus parler ni sentiments ni intuition.

Une certaine cohérence se remarque à travers les interprétations des enquêtés, en ce sens que la même image amène chez beaucoup des réflexions semblables. Mais une grande liberté subsiste : pour donner un exemple, un sujet devant une photo de foot-ball, parle de ses distractions du dimanche, du prix de l'entrée au stade, des accidents survenus au cours des matches. Un autre dit que le jeu forme des caractères solides, mais le joueur « reçoit de l'argent à chaque compétition. Tout le monde va mourir à cause de ça : on fait toute chose uniquement pour avoir de l'argent. Pour le foot-ball, on a bien fait de faire un arrêt de jeu. Si on laissait jouer pendant tout le match, on ramasserait des cadavres. On devrait aller

voir le match sans payer, car ça ne nous rapporte rien... » (16-14).

Pourtant une sorte d'inertie se révèle : lorsque l'imagination du sujet est lancée dans une certaine direction à propos d'une image, elle va suivre la même pente à propos de l'image suivante.

La psychologie des profondeurs aurait apporté des compléments utiles : elle retentit évidemment sur les comportements économiques. Mais le but du test décrit n'était pas là : je voulais atteindre le niveau des stéréotypes, les jugements fondés sur les valeurs sociales, plutôt que ceux qui découlent de l'inconscient ou même de la psychologie individuelle.

Un phénomène mérite d'être souligné : un certain nombre de sujets projettent leur personnalité dans les images. Projection curieuse, non pas individuelle, mais familiale. Pour inciter à parler sur l'inquiétude, je présentais un cliché de Françoise Sagan mélancolique à côté d'une fenêtre à petit châssis. Devant cette image un fonctionnaire de 27 ans déclare : « Ce n'est pas une prison cette maison-là ; une prisonnière ne peut pas être si bien habillée ; elle se trouve dans sa maison, elle attend quelqu'un, à moins qu'elle ne participe à une action d'un caractère nuisible... entente avec des camarades... elle a fait un complot ; peut-être craint-elle qu'une de ses compagnes arrêtées ne vienne la découvrir. » Huit jours après j'apprenais que le fonctionnaire en question (c'était en 1967) avait « participé à une action à caractère nuisible » en 1964. Autrement dit il avait projeté sur la photo de F. Sagan ses inquiétudes personnelles.

Mais, comme je l'ai dit plus haut, la projection se produit généralement de façon plus originale. A propos d'une photo de femme, un homme dit : « Si j'avais cette femme, je la donnerais à mon frère et toute la famille serait bien soignée. » Comme vous le savez, en Afrique, le « père » de famille, celui qui dispose de l'autorité, a le devoir de donner des épouses à ses fils, neveux, frères pour assurer leur descendance. Ce qui est remarquable, c'est que cet homme ne disait pas : « Je vais épouser cette fille, ce sera une source de bonheur, de richesse pour moi. » Il projetait et formulait un vœu en faveur de sa famille. Cette générosité, ce manque d'égoïsme est révélateur.

A travers diverses espèces de projections, un nombre non négligeable de sujets expriment des idées ou des sentiments dangereux, inavouables. Devant des photos d'un village de type soudanais, un sujet déclare : « Je vois bien que cette race, elle ne pense pas comme nous, ils ont les idées courtes... Nous les appelons des hommes... parce qu'ils mangent comme nous, ils travaillent avec les Blancs, ils s'habillent et font des enfants comme tout le monde. Mais leurs habitudes sont mauvaises » (17-1). Cet homme, un manœuvre de 27 ans laissait deviner une xénophobie quasi puérile.

Si je lui avais demandé, selon les questionnaires classiques, ce qu'il pensait des Tchadiens, il m'aurait fait la réponse stéréotypée sur la fraternité de tous les peuples africains... Devant ces images, l'homme se laissait aller à ses rêves.

D'autres fantasmes sont bien plus étonnants. Je ne dirai pas qu'ils sont plus révélateurs ; il faudrait pouvoir chiffrer et savoir s'ils sont représentatifs ou aberrants. Une planche représentait un Européen en salopette, en train de travailler de ses mains, spectacle qui n'est pas tellement courant en Afrique. Un interviewé a déclaré, faisant un aveu bouleversant de consentement au paternalisme : « Ce Blanc peut être accueillant parce que, d'abord son sourire me plaît. Si par hasard sa compagnie avait résidé au Gabon, je deviendrais tout de suite son ouvrier. Mais, à défaut... S'il paie mal, c'est un cas exceptionnel... » (25-10). Autrement dit, sur la bonne mine de ce prétendu patron, cet homme, chauffeur dans une entreprise de travaux publics, salarié depuis plusieurs années, vivant en ville depuis 2 ans, se laisse séduire par la photo d'un homme en qui il imagine un employeur.

D'autres traits laissent supposer un affleurement de l'inconscient : 19 sujets (sur 53) parlent de la mort et 5 de suicide. A première vue, les Gabonais semblent plutôt de joyeux drilles portés sur la boisson. On les imagine mal hantés par l'idée de la mort. Déjà, pourtant, un questionnaire avait révélé cette préoccupation. Pour le suicide, mon étonnement a été plus vif encore. A part 2 ou 3 ethnies chez qui le suicide est évoqué dans les contes ou les poésies, je ne pensais pas qu'il puisse être aussi présent dans les esprits.

Procédant par tâtonnements, m'appuyant sur les critiques et les objections de ceux qui avaient bien voulu, les premiers, se soumettre au test, j'avais retenu certaines images et en avais éliminé d'autres. Je dois, en particulier remercier ici M. Nguema Ndong, ingénieur des mines, actuellement ministre, qui m'a beaucoup aidé dans cette élaboration.

Le test contenait 13 images à dominante économique (ou que je croyais être telle). Production, consommation, commerce étaient passés en revue dans un cadre moderne ou traditionnel, dans un contexte artisanal ou industriel. Huit photos tentaient d'évoquer des motivations diverses : émulation (2 matches) inquiétudes (3 photos, une masculine, une féminine, une sur la maladie), nationalisme, sexualité, famille et classe sociale.

Un dépouillement rapide montre que les thèmes à résonances économiques sont loin d'être dominants. Sur un total de 23 18 expressions relevées, 905 se réfèrent à la vie économique, tandis que 1.179 se rapportent à la vie sociale (individu, famille, état). La vie physiologique est évoquée 330 fois à travers tout ce qui la menace (danger, maladies). Les divers besoins de l'homme le sont

253 fois. La « culture » (école, livre, intelligence) apparaît 179 fois, les soucis techniques 183, les thèmes religieux 142. Le souci de l'avenir apparaît à 88 reprises. La démographie (migration, dénatalité) 66. Enfin 172 notations sont relatives à des états affectifs.

Nous limitant à l'économie, cherchons d'abord l'état des connaissances, avant de voir les réactions dans le domaine de la volonté et de l'action, puis dans celui de l'affectivité.

Les connaissances sur la formation des prix sont excellentes. Beaucoup suggèrent que les produits rares sont chers, quelques-uns ajoutent que s'ils avaient l'occasion de mettre la main sur toute la récolte, ils profiteraient d'un prix élevé. On explique que les prix montent dans les pays riches, qu'ils montent quand les salaires ont été perçus (ce qui est une sorte de théorie intuitive de l'inflation). Des enquêtes expliquent clairement ce qu'est l'amortissement, soulignent la nécessité d'unifier le parc roulant pour limiter le stock de pièces de rechange... D'autres se préoccupent de trésorerie. Plusieurs pensent que les commerçants ont sur les salariés un gros avantage parce qu'ils reçoivent de l'argent tous les jours, alors que les salariés ne sont payés qu'une fois par mois.

A propos de travail, le rendement, l'efficacité, le pouvoir créateur n'apparaissent jamais. Ce qui apparaît par contre avec une constance marquée, c'est le caractère pénible de tout travail : les gens sont payés parce qu'ils souffrent, les footballeurs gagnent beaucoup d'argent parce qu'ils ont souffert. La connaissance d'un métier spécialisé ne justifie pas un paiement supérieur. Dans l'esprit de mes interlocuteurs le métier de terrassier ne serait-il pas plus important et ne mériterait-il pas un salaire plus élevé que le métier d'horloger ? L'horloger travaille assis, à l'ombre, sans se fatiguer physiquement beaucoup... Ces exemples, un peu forcés, je l'avoue, montrent que notre hiérarchie des salaires n'est peut-être pas tellement bien comprise.

A côté de cela, bien entendu, un grand enthousiasme pour la machine. On a décrit maintes fois cette ferveur mécaniciste. Je me demande pourtant si cet enthousiasme a bonne conscience. En effet, la fertilité du sol, don de la divinité ou des ancêtres, n'est-elle pas achetée au prix de la peine des cultivateurs ? Il serait intéressant de réfléchir à cette hypothèse. Pour ma part, j'ai été fort surpris lorsque, devant la photo de Chinois labourant une rizière avec des bœufs, un homme m'a déclaré : « Ces gens-là sont des paresseux qui ne savent pas travailler à la main. » A propos de cette image, je dois vous dire mon étonnement horrifié : un nombre appréciable de sujets semblaient ne pas imaginer ce qu'est la culture attelée. Les uns imaginaient une scène de chasse, d'autres voyaient les bêtes d'un troupeau rassemblées par des bergers. J'aurais compris que les illettrés n'aient aucune idée sur les bêtes de trait. Mais des

jeunes gens ayant fréquenté l'école pendant plusieurs années, ayant eu en mains des manuels... Un jeune homme de 25 ans, fonctionnaire, qui possédait le certificat d'études ou en avait aisément le niveau voyait des paysans en train de dresser des bœufs pour en faire des animaux de selle ou de bât. Quant à la charrue il l'interprétait comme une sorte d'accélérateur pour pousser les bœufs à marcher.

D'une façon générale, la connaissance des lois économiques sur les prix m'a paru bonne et je me suis demandé où le public avait puisé ses connaissances. Il ne semble pas que ce soit à l'école. Parmi les personnes qui ont le score le plus élevé d'interprétations économiques il y a une proportion anormale d'illettrés ou de peu scolarisés. Au contraire, parmi les sujets dont le % d'interprétations économiques est le plus faible, le taux de scolarisation est nettement plus élevé. La vision économique des choses ne viendrait donc pas d'un apprentissage scolaire, mais d'une masse de connaissances acquises au cours de la vie. L'âge des sujets les moins riches en interprétations économiques le confirme : ils sont de 10 ans en moyenne plus jeunes que les « économistes ». On peut penser qu'un savoir économique acquis ainsi au hasard des expériences quotidiennes n'est pas facile à regrouper en vues synthétiques. Il y a pourtant parmi les 6 détenteurs des plus forts % économiques, deux hommes instruits dont l'effort de synthèse est évident. A propos des photos d'un grumier, par exemple, ils brossent un paysage d'ensemble de la production, de la consommation, de la fiscalité, des investissements, de l'enrichissement des forêts. Ce n'est pas un hasard : ces deux sujets sont les secrétaires généraux des deux fédérations syndicales du pays.

Malgré ces difficultés nos interlocuteurs ne donnent pas l'impression d'être perdus dans un monde trop compliqué.

Pour ce qui est de l'action économique, le test fournit également quelques lumières sur l'attitude du public. Un premier élément fâcheux se dégage : d'une façon générale, les Gabonais interrogés ne sont pas prédisposés à agir. Les nombreuses inquiétudes sur la santé, sur les accidents du travail, ou les dangers de toutes sortes, laissent l'impression d'une population minée par la maladie, épuisée par un climat pernicieux. Selon les statistiques disponibles, pourtant la situation sanitaire du Gabon est favorable. La nutrition, selon une étude récente, paraît assez bien équilibrée. Rien d'objectif ne vient donc justifier les craintes devant toute action. Si l'énergie, la combativité ne sont pas fréquentes ; il est probable en outre que les objectifs économiques sont particulièrement impropres à galvaniser les esprits. La relative faiblesse proportionnelle des interprétations économiques des images montre que ces thèmes ne sont pas au centre des préoccupations.

A propos de l'action, il faudrait pouvoir mesurer l'aptitude de la population à adopter des innovations. Toute civilisation pénétrée de culte des ancêtres est *a priori* peu favorable au progrès.

Une autre tendance inquiétante se révèle : toutes les déclarations se réfèrent à une économie de pénurie. Devant la photo d'un marché les enquêtés s'étonnent qu'il y ait des vivres et qu'il n'y ait pas de bousculade pour les acheter, que la rareté ne fasse pas monter les prix. Ils imaginent aisément des spéculations basées sur le monopole. Un enquêté qui voit tout sous l'angle économique nous fournira un bon exemple. Devant des footballeurs, il déclare : « Ces maillots ont été payés dans une des grandes maisons de commerce. Au moment de cette commande, ceux à qui appartient cette maison étaient très contents, car ils ont eu des achats en gros. Mais ils étaient aussi obligés de faire le rabais. Voilà pourquoi, dans ma maison, je ne peux jamais vendre en gros si un jour moi aussi j'ai une boutique. » Une telle attitude paraît fâcheuse puisque la vie actuelle s'oriente dans le sens contraire : productivité, grosses ventes, éventuellement prix moins élevés. Tout progrès entraîne un accroissement de production.

Il serait intéressant de voir si cette idée de pénurie est caractéristique d'une ethnie, d'une classe sociale, d'une catégorie d'âge, ou si elle est générale et liée aux conditions de production pré-machinistes.

A propos des modalités de l'action, beaucoup, opposant l'action individuelle à l'action en groupe choisissent l'action collective qui les séduit par son importance, et, parfois par son aspect de fête. Il y a désir de participation collective, de vie sociale. Les choses sont souvent interprétées en termes de hiérarchie. Les sujets indiquent qu'il y a un chef, décrivent sa fonction, soulignent son habillement. Cela signifie probablement que les enquêtés ont observé des chantiers de type européen, mais je me demande si cela ne répond pas en outre à un besoin de discipline et d'organisation. Cela ne signifie pas qu'ils aient l'habitude de s'organiser, ni l'esprit civique nécessaire pour se plier à une discipline, mais que plus ou moins confusément ils en éprouvent l'utilité.

Plus souvent que l'on ne pourrait croire, l'idée d'une action patiente, prévoyante, est évoquée. Le souci de prévoir et d'organiser l'avenir est exprimé :

On imagine toujours les Africains insoucians ; cinq pourtant parlent d'héritage, une dizaine d'épargne : « un illettré ne peut pas bien économiser » (6-5), « les célibataires ne savent pas bien garder l'argent » (27-4), « un vieux ne peut pas dépenser n'importe comment. Il économise pour de bonnes affaires » (7-10), « cette femme peut bien garder de l'argent, surtout quand c'est à son père, elle ne gaspille rien » (10-13).

Susceptible d'aider à une exploration dans le domaine de la connaissance et de la volonté, le test fournit aussi des documents sur sentiments et sensations.

Le souci de prestige apparaît évident, à propos des vêtements, par exemple, mais cela va bien plus loin qu'une vanité élémentaire. Il y a parfois un besoin vital de se réaliser, d'être un homme connu pour se survivre. « Si on n'a pas d'argent, on risque de se tuer quand on voit ce que font les autres de votre âge » (22-7).

L'activité économique engendre des sentiments contradictoires. L'argent donne le prestige et le pouvoir. Un enquêté d'un « planteur qui sera connu du peuple d'après ce qu'il gagnera » (19-3). Et un autre ne songe plus qu'au prestige oubliant ce qui n'est à ses yeux qu'un instrument « dans tout le Gabon, tous les commerçants ne viendront que chez moi » (27-3). Mais la possession de la richesse peut faire éclater des inégalités : « un sujet évoque l'air de mépris de ceux qui ont de l'argent » (41-43).

L'argent donne la sécurité : « avoir de l'argent, c'est avoir aussi la vie... Parce que, si, en vivant, on n'a pas d'argent, on a aussi trop de soucis. C'est la mort qui approche » (15-10). Mais, en même temps, l'argent par l'avidité qu'il entraîne, est cause de mort. « L'argent est quelque chose de sang. C'est à cause de gagner des frics (sic) que tout le monde souffre » (24-17). « Celui qui a inventé l'argent l'a fait pour venir nous tuer, car ce que l'homme veut faire, c'est à cause de l'argent » (26-15), « les Blancs ont amené l'argent pour nous tuer » (16-4).

Aussi quelques enquêtés évoquent le temps des ancêtres où « tout le monde vivait bien et où on n'avait pas besoin d'argent » (16-4). On rêve à la vie villageoise « où on mange tous les jours sans avoir besoin d'argent » (10-20). Certains rejettent violemment l'économie de marché et la vie urbaine. « En ville il faut dépenser tous les jours pour que tu manges. On ne reçoit jamais rien gratuitement. Mauvaise vie que je ne peux supporter pendant 5 ou 6 ans » (13-12). « Voilà la place (le marché) qui nous arrache tous les jours de l'argent. Nous n'avons rien à économiser, seulement la nourriture qui nous finit l'argent... Nous devons recevoir la nourriture gratuitement » (17-12).

Ce test permet, semble-t-il, de préciser certains aspects de la psychologie économique, de faire l'inventaire des idées qui se présentent à l'esprit des enquêtés. On pourrait en faire un double emploi.

En étudiant globalement un échantillon représentatif de la collectivité, on pourrait savoir ce qu'est « l'Homo oeconomicus » quelles sont ses connaissances et ses sentiments sur l'économie, comment sa volonté peut y prendre part, quelles sont les motivations qui le poussent à agir, quelles sont les modalités d'action qui lui viennent à l'esprit. Si des éducateurs veulent mettre l'accent

sur la formation à la vie économique, il leur sera utile de savoir les lacunes à combler, les tendances à cultiver, les craintes à calmer. On pourrait également imaginer une adaptation de l'économie à la civilisation qui la porte. Dans un peuple communautaire, on peut mettre l'accent sur une propriété familiale, dans un peuple où l'esprit civique est développé, un réseau de coopératives ou d'entreprises d'état peut prospérer.

Ce test pourrait également permettre d'établir des profils individuels. On décèlerait alors ceux qui sont orientés vers l'économie, ceux pour qui les liens sociaux prédominent. Après tout, le psychotechnicien arrive bien à repérer les jeunes gens qui sont doués pour être tôliers ou tourneurs. Pourquoi devrions-nous renoncer à chercher s'il est possible de discerner ceux qui sont doués pour le commerce. Les traits intellectuels et caractériels en jeu sont très divers, les motivations complexes. Le problème peut se révéler insoluble. Il n'en est pas moins intéressant d'essayer de le dégrossir.

Un premier résultat est encourageant dans cette direction. Parmi les 53 enquêtés, j'ai relevé ceux qui ont les plus fortes proportions de thèmes économiques. On peut penser que ce sont des hommes pour qui ces questions revêtent le plus d'importance. L'examen de la biographie des sujets apporte à cette hypothèse une confirmation éclatante. Le premier est un commerçant dahoméen, qui a monté une entreprise de confection et emploie une cinquantaine de tailleurs. Il possède en outre trois ou quatre boutiques à Libreville et plusieurs autres dans des villes secondaires. Le second est un petit commerçant gabonais, un fang de 30 à 35 ans, qui a monté une petite boutique. Le troisième et le quatrième sont respectivement un pêcheur-cultivateur et un jeune fonctionnaire des Finances. La cinquième et la sixième place sont détenues par les généraux des deux fédérations syndicales de l'époque (C. A. T. C. et C. N. T. G.). Dans quatre cas sur six, la vie confirme les indications du test.

Avec cet outillage, il serait possible de comparer des groupes culturels divers et de poser des hypothèses sur les facteurs de variation. Déjà, nous avons constaté que le niveau de culture scolaire ne semble pas entraîner un niveau correspondant d'intérêt économique. Des facteurs religieux, professionnels, ethniques pourraient être mis en lumière. Certains sont déjà bien connus et chacun sait que les Dioulas, les Haoussas, les Sarakolésou, les Bamiléké s'orientent volontiers vers le commerce. En ces temps où l'on parle d'africanisation des cadres dans les entreprises, il serait intéressant de chercher comment est constituée la pensée économique de ces milieux d'employés, éloignés probablement des préoccupations anciennes de leur culture et apparemment proches des conceptions occidentales.



# COMPTES RENDUS TRIMESTRIELS DES SÉANCES DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES D'OUTRE-MER

TOME XXXI-3

**Savoir                      Comprendre                      Respecter                      Aimer**

1 <sup>er</sup> octobre	Charles PELLAT, <i>Situation des Etudes Arabes et Islamiques : essai de synthèse</i> .....	427
	Robert GENTY, <i>Les records spatiaux</i> .....	443
	Nécrologie : Georges CHÉRON .....	450
15 octobre	Jean LECLANT, <i>Recherches archéologiques au Soudan : bilan et perspectives</i> .....	457
	Jacques BINET, <i>Essai de test sur la psychologie économique africaine</i> .....	465
	Nécrologie : René RAKOTOBÉ .....	474
5 novembre	Pierre KALCK, <i>Actualité de Crampel</i> .....	483
	Charles Robert AGERON, <i>Agriculture socialiste et auto-gestion rurale en Algérie</i> .....	499
19 novembre	Réception par M. Pierre LYAUTEY de M. Henry MARCHAT : Eloge de M. Emmanuel de PERETTI DE LA ROCCA .....	525
	Dr Pierre DESTOMBES, <i>Rôle de l'Histopathologie en médecine tropicale</i> .....	543
	Proclamation des lauréats de l'Académie : Yvonne TURIN ( <i>Prix Eugène Etienne</i> ), Charles LE CŒUR ( <i>Prix Georges Bruel</i> ), RP. CLARISSE ( <i>Prix Emmanuel André You</i> ) Ahmed SEFRIOUI ( <i>prix du Centenaire du Maréchal Lyautey</i> ) .....	548
3 décembre	Philippe DEVILLERS, <i>Problèmes d'Histoire contemporaine de l'Indochine</i> .....	553
17 décembre	Philippe DECRAENE, <i>Deux conférences francophones : l'agence de coopération culturelle et technique des pays de langue française à Québec-Ottawa et l'association des journalistes de langue française à Monastir</i> .....	581
	MAX OLIVIER-LACAMP, <i>Inde-Pakistan : la genèse d'un conflit</i> .....	587

COMPTES RENDUS DE LIVRES ..... 601

SAMIR AMIN, *L'Afrique de l'Ouest bloquée*. — BALLALOUD, *L'O. N. U. et les opérations de maintien de la paix*. — BORDONOVE, *La guerre de six cents ans*. — Cl. CHAMBAR, *Histoire mondiale des maquis*. — G. CLÉMENT, *Faites l'amour et plus la guerre*. — M. COUVE DE MURVILLE, *Une politique étrangère* (Gentil). — H. DESROCHE, *Dieux d'hommes* (Dousset-Leenhardt). — GRIBIUS, *Une vie d'officier*. — LÉVESQUE, *Le conflit sino-soviétique et l'Europe de l'Est*. — MERRIEN, *Un certain chevalier de Fréminville*. — MOINET, *A genoux les hommes!* — MOITESSIER, *Cap Horn à la voile*. — G. PARRINDER, *Religion in Africa*. — G. SPILLMANN, *Napoléon et l'Islam* (Gentil). — A. WERTH, *De Gaulle*.

AFRIQUE MÉDITERRANÉENNE ..... 608

E. BOISSONNADE, *Conrad Kilian* (Larnaude). — M. CAMAU, *La notion de démocratie dans la pensée des dirigeants maghrébins* (Marchat). — V. CROS, *Le temps de la violence*. — J. M. MILLET, *La coexistence des communautés en Algérie*. — J. C. MUSSO, *Dépôts rituels des sanctuaires ruraux de la grande Kabylie* (Faublée). — J. SÉNAC, *Anthologie de la nouvelle poésie algérienne*. — SAMI-ALI, *Le haschisch en Égypte*.

(Suite du sommaire en 4<sup>e</sup> page de couverture)

B3794

ACADÉMIE DES SCIENCES D'OUTRE-MER. T. O. M.  
15, RUE LA PÉROUSE — PARIS XVI<sup>e</sup> — 727-38-22

Collection de Références  
16 JUIN 1972  
n° 5500 500